

V. Žirmunskij et la typologie des langues

Roger COMTET
Université de Toulouse Jean Jaurès

Résumé:

Au cours de sa longue carrière académique, le germaniste V. Žirmunskij s'est illustré aussi bien en histoire et théorie littéraire qu'en folkloristique et linguistique, même si ce dernier volet de son œuvre est parfois occulté; son œuvre en linguistique germanique et générale est pourtant considérable et elle est dominée par la problématique de la typologie des langues. Pour évaluer son apport en ce domaine, on procèdera tout d'abord à un bref historique de l'antagonisme entre classification et typologie des langues chez les linguistes du XIX^{ème} siècle avant de suivre les différentes étapes de sa réflexion en ce domaine; ses premières études dialectologiques sont conçues dans l'optique de la linguistique aréale, elles associent structuralisme, synchronie et géographie linguistique et lui ouvrent la voie d'une approche purement typologique. La seconde étape est marquée par son application à l'analyse comparée des langues des schémas de N. Marr et I. Meščaninov, synthèse de la typologie et de l'historisme; après avoir d'abord intégré une vision sociologique marxiste à ses recherches, il est amené à retrouver les mêmes schémas d'évolution dans des langues non apparentées ou même privées de tout contact, ce qu'il relie à des modèles universels d'évolution de la pensée humaine suivant une même séquence universelle des différents types de société. Suite à la discussion linguistique de 1950, Žirmunskij revient à la classification génétique traditionnelle en en faisant un préalable indispensable aux études typologiques qu'il va multiplier dans le contexte des années 1960 (la thématique des «universaux»). Cette évolution illustre l'étendue de l'encyclopédisme érudit de Žirmunskij ainsi que son don pour les vastes synthèses et une ouverture d'esprit qui en font un compagnon de route privilégié de la linguistique russe; il est par ailleurs remarquable que les mêmes étapes, la même pensée, se retrouvent dans les études de littérature et de folkloristique comparée qu'il a toujours menées en parallèle. Il est par là, comme tant d'autres illustres savants russes, un digne héritier de la tradition philologique universitaire russe prérévolutionnaire.

Mots-clés: typologie des langues, classification des langues, linguistique comparée, linguistique soviétique, V. Žirmunskij, marrisme, marxisme, tradition philologique russe

1. V.M. ŽIRMUNSKIJ LINGUISTE

Viktor Maksimovič Žirmunskij (1891-1971) a eu tout au long de sa vie de chercheur des centres d'intérêt extrêmement variés, encyclopédisme que suggère parfaitement la composition des trois recueils posthumes qui lui ont été consacrés¹; dans le premier de ces volumes, les contributions sont regroupées ainsi: «Langue littéraire et dialecte», «Structure de la langue», «Questions de théorie de la linguistique», «Histoire de la littérature», «Folklore», «Questions de poétique et de théorie de la littérature»; dans le deuxième recueil, on trouve les rubriques «Linguistique», «Science de la littérature», «Folklore»; quant au dernier, il comporte, en particulier, les rubriques «Linguistique» et «Poétique. Histoire de la littérature». Žirmunskij a effectivement réussi l'exploit de s'illustrer dans tous ces domaines, ce qui fait écho à sa formation initiale; il a en effet fait ses études à l'Université de Saint-Petersbourg, au département de philologie romano-germanique, de 1908 à 1912, un département largement ouvert sur le monde, au contraire du département slave; ancrée dans la tradition des universités allemandes du XIX^{ème} siècle, la «philologie» faisait honneur aussi bien aux sciences du langage qu'à la littérature. Bien des années plus tard, Žirmunskij devait déclarer:

«Ma spécialité première fut l'histoire de la littérature (le romantisme). Dans le département romano-germanique d'avant la révolution, cette matière était étudiée en même temps que la linguistique, qui, orientée vers la philologie, l'emportait cependant sur la littérature (il s'agissait de lire les textes du Moyen Âge en en faisant le commentaire historique et grammatical). Je me souviens encore de notre insatisfaction face à cette science académique, puisque [...] il ne s'agissait ni de science de la littérature telle que nous l'entendons (liée aux problèmes sociaux, philosophiques, esthétiques), ni de linguistique indépendante de la philologie»².

Quoi qu'il en soit, cette tradition nous a légué des savants aussi illustres et aussi généralistes que V.V. Vinogradov, L.P. Jakubinskij, L.V. Ščerba, E.D. Polivanov, R.O. Šor, tous issus de la même matrice universitaire russe et tous contemporains de Žirmunskij.

Cependant, dans l'image que l'on retient généralement de Žirmunskij, le théoricien et l'historien de la littérature (voir, en particulier, son rôle dans le mouvement formaliste), tout comme le folkloriste, ont eu tendance à éclipser le linguiste, alors qu'il fut aussi un linguiste éminent; il suffit de rappeler tous ses travaux sur les dialectes allemands de Russie menés à bien dans les années 1920, son ouvrage *La langue nationale et les dialectes sociaux* [*Nacional'nyj jazyk i social'nye dialekty*] de 1936³, qui a en quelque sorte fondé la sociolinguistique soviétique, et la place éminente

¹ Jarceva (éd.), 1973; Lixačev (éd.), 2001; Kazanskij (éd.), 2001.

² Cf. Žirmunskij 1967 [1976, p. 7].

³ Žirmunskij 1936a.

qu'il a prise dans la vie de la linguistique soviétique après la discussion sur la langue de 1950; il participa alors activement à compter de 1958 à la revue *Voprosy jazykoznanija* 'Questions de linguistique', présida le Conseil scientifique de la linguistique soviétique auprès de l'Académie des sciences d'URSS et dirigea à compter de 1957 le secteur des langues indo-européennes à l'Institut de linguistique de l'Académie des sciences de Leningrad. En plus de ce rôle institutionnel, il fut aussi un acteur de premier plan dans les débats de grammaire théorique et de typologie linguistique qui se sont multipliés à compter de la fin des années 1950, au point d'être considéré jusqu'à sa mort en 1971 comme le chef de file de la linguistique soviétique (tout comme pour la littérature comparée⁴). On rappellera enfin que ses œuvres choisies de linguistique générale et germanique représentent un copieux volume de près de 700 pages, rien que pour la période qui va de 1945 jusqu'à sa disparition en 1971⁵.

On se demandera quelle fut la réflexion de Žirmunskij linguiste confronté au problème de la classification et / ou de la typologie des langues tout au long de recherches poursuivies pendant près d'un demi-siècle. Pour cela, nous esquisserons tout d'abord l'état de la question en Russie, à l'époque où Žirmunskij entame sa carrière universitaire.

2. CLASSIFICATION ET TYPOLOGIE DES LANGUES AU XIX^{ème} SIÈCLE

2.1. LE ROMANTISME ET LE TRIOMPHE DE L'APPROCHE GÉNÉTIQUE

Les problèmes de classification des langues sont inséparables du Romantisme allemand du début du XIX^{ème} siècle, même si, dans la période précédente, les tentatives de classification des langues avaient été nombreuses; elles restaient cependant faussées par le souci lancinant d'élucider l'origine des langues, et les méthodes mises en œuvre relevaient le plus souvent de la préhistoire de la linguistique moderne. Parmi les classifications qui travestissaient le moins la réalité, on se doit de citer le *Linguarum totius orbis vocabularia comparativa* de Pallas, paru en 1787-1789 à Saint-Petersbourg, qui procède à des regroupements de langues visiblement apparentées et reflète les idées de Catherine II en la matière.

Il faudra attendre cependant la (re-)découverte du sanskrit par W. Jones en 1786 pour que les tentatives de classement des langues sortent de cet état préscientifique en donnant naissance à la grammaire historique et comparée conçue dans une perspective avant tout génétique; en ce domaine, la contribution des frères A. et F. Schlegel, avant celle de F. Bopp, a

⁴ Il est symptomatique que les contributions du volume d'hommages pour son 70^{ème} anniversaire soient regroupées en deux parties: «Questions de linguistique comparée» et «Questions de littérature comparée» (Alekseev *et al.* [éds.], 1964).

⁵ Žirmunskij 1976.

été décisive pour fixer les termes du débat. On sait que F. Schlegel, en 1808, réaffirme la parenté historique du sanskrit, du latin, du grec et du persan et distingue trois classes de langues: 1. les langues à affixes, sans parenté, comme le basque ou les langues des Indiens d'Amérique; 2. les langues à verbe auxiliaire et prépositions comme les langues romanes et celtiques; 3. les langues à flexion interne («durch innere Flexion der Wurzel») comme le sanskrit, image de la perfection, ou, bien évidemment, l'allemand. Ce dernier mis à part, les autres langues «indo-germaniques» modernes se seraient corrompues en s'éloignant de l'idéal primitif. A. Schlegel va, quant à lui, affiner le schéma des trois classes de langues dans ses *Observations de la langue et de la littérature provençales* de 1818; il distingue pour sa part entre les langues à affixes, les langues qui n'ont aucune structure grammaticale comme le chinois et les langues à inflexion, ces dernières présentant deux modèles, analytique et synthétique; les langues synthétiques sont les seules authentiques langues à inflexion, avec des syllabes qui, considérées séparément, n'ont pas de signification. Cette dernière distinction introduit une innovation importante par rapport à F. Schlegel, même si elle a été peu remarquée, car elle permet d'affiner les critères de classement. On voit donc que ces premières ébauches plantent le décor en mêlant déjà classification, à base génétique, et typologie basée sur les analogies de structure (analytisme vs synthétisme). C'est ce dernier point de vue typologique qui domine à la même époque chez W. von Humboldt qui, en envisageant la structure ou «organisme» des langues, semble préconiser de rapprocher les langues d'après leurs traits communs de structure, leurs moyens d'expression, indépendamment de leurs liens de parenté⁶. Déjà, donc, s'opposent typologie et classification, deux pôles antagonistes, l'un paradigmatique-diachronique (la classification), l'autre syntagmatique-synchronique (la typologie).

Cependant, le XIX^{ème} siècle des linguistes, à quelques exceptions près, a été dominé par les problèmes de linguistique génétique, avec l'obsession de classer les langues en familles, la quête obstinée des origines [*die Ursprache*] et la revendication romantique de la singularité des langues (et même si le modèle de description demeurait le latin); dans tout cela, la typologie était mise au service de la génétique et se trouvait ravalée au rang d'auxiliaire. Cela se vérifie dans la Russie d'alors, avec A.X. Vostokov, I.I. Sreznevskij, F.I. Buslaev et autres, qui partagent tous une vision historico-comparative des langues; plus tard, l'influence des néo-grammairiens allemands qui souhaitaient de fait porter à sa perfection la méthode historico-comparative sera particulièrement marquée chez les linguistes russes, par exemple dans l'École de F.F. Fortunatov (dite aussi de Moscou).

⁶ Cf. Trabant 1999, pp. 52-56.

2.2. LA REMISE EN CAUSE DU MODÈLE GÉNÉTIQUE ET LE COMPARATISME. J. BAUDOUIN DE COURTENAY ET V.M. ŽIRMUNSKIJ

En Russie, pourtant, comme partout ailleurs, le modèle génétique va être remis en cause dans le dernier quart du XIX^{ème} siècle. Le mérite en revient essentiellement dans les années 1870 à J. Baudouin de Courtenay et à son Cercle de Kazan, largement ouverts à la nouvelle problématique des sciences humaines importée des pays anglo-saxons (psychologie, sociologie et ethnologie). Certes, N. Kruszewski, disciple de Baudouin, très marqué par l'enseignement des néo-grammairiens (mais aussi par la psychologie anglo-saxonne) ne s'est pratiquement pas intéressé à la comparaison des langues au cours de sa brève carrière, mais cette problématique était bien présente dans la pensée de son maître. Baudouin adopte de bonne heure une perspective de géographie linguistique en privilégiant les contacts; c'est ainsi qu'il en vient vite à utiliser systématiquement le terme de *territoires linguistiques* [*jazykovye oblasti*] de préférence à celui de «familles linguistiques» et qu'il n'a de cesse d'affirmer le caractère fluctuant, relatif des critères de classification⁷, affirmant en 1901 le «caractère mixte» [*smešannyj xarakter*] de toutes les langues⁸; il se montre en somme partisan d'une sorte de polygénétisme linguistique puisque pour lui, en effet, «tout vit, tout bouge, tout évolue»⁹. C'est ce qui le conduit à privilégier dans ses recherches tout ce qui est hétérogène, non normé, les argots, les emprunts, le multilinguisme, les isoglosses fluctuantes, le langage des sourds-muets, etc. Il y a aussi chez lui l'idée que les lois psychologiques, universelles, comme l'analogie, priment sur les traits génétiques pour rendre compte du fonctionnement des langues.

Il se trouve que Žirmunskij a subi, de toute évidence, l'influence de Baudouin, croisée, pour la littérature, avec celle du comparatiste A.N. Veselovskij. Il écrira plus d'un demi-siècle plus tard dans ce que l'on peut considérer comme son testament intellectuel¹⁰:

«La réaction contre l'école des néo-grammairiens battait son plein (aussi bien chez nous qu'à l'étranger). Le dissident était ici avant tout Baudouin de Courtenay, notre maître en linguistique générale [...]. Son élève Ščerba (qui n'était encore qu'un maître de conférences en début de carrière) parlait non sans une certaine morgue de la "linguistique comparée brugmannienne" et, une fois professeur, il ne devait jamais assurer un seul cours de linguistique comparée»¹¹.

⁷ Il relève par exemple que l'harmonie vocalique, supposée être une marque absolue des langues finno-ougriennes, est absente de l'estonien (Baudouin de Courtenay 1930, d'après traduction russe du polonais dans Boduën de Kurtenè 1963, vol. 2, p. 342).

⁸ Boduën de Kurtenè 1901.

⁹ Boduën de Kurtenè 1897, p. 34.

¹⁰ Il s'agit de la préface qu'il avait rédigée en 1967 pour l'édition de ses œuvres choisies qu'il préparait au moment de sa disparition et qui a été reproduite dans Žirmunskij 1976, pp. 7-10.

¹¹ Žirmunskij 1967 [1976, p. 8].

Certes, Žirmunskij était inscrit dans le département romano-germanique dirigé par F. Braun depuis la disparition de Veselovskij en 1906; les recherches de Braun étaient plutôt orientées vers le passé des anciens Germains, dans une perspective académique traditionnelle qui était loin de satisfaire son jeune étudiant; on peut cependant relever que Braun avait fini par se spécialiser dans les relations anciennes entre Germains et Slaves, que ce fût chez les Goths ou chez les Varègues, ce qui plaçait malgré tout ses recherches sous le signe d'une problématique des contacts. Par ailleurs, si Braun, en linguistique, était disciple du néo-grammairien H. Paul¹², il se réclamait en même temps en littérature de Veselovskij dont il avait été le disciple le plus proche et qui, à la même époque, avait mis en pratique une approche historico-comparative dans l'étude des littératures. Par ailleurs, les transversalités étaient monnaie courante dans l'université de la capitale, ce dont témoignent les groupes d'étudiants interdisciplinaires dont certains sont à l'origine de l'École formaliste d'analyse littéraire (référons-nous par exemple à la «Société néophilologique» animée par Braun).

Il est donc plus que probable que Žirmunskij a bien connu l'enseignement de Baudouin, croisé avec celui de Veselovskij et de ses disciples, et ses écrits se réfèrent plus d'une fois à lui avec une empathie évidente; il reprend souvent le terme de *dynamique* pour parler de l'évolution linguistique, s'appuie sur lui pour critiquer Fortunatov¹³ et apprécie hautement les écrits de Jakubinskij qu'il présente toujours comme un disciple de Baudouin. Il faudrait noter enfin que Žirmunskij pratiquait dès ses premiers écrits, qui furent d'analyse et d'histoire littéraire, le comparatisme et que c'était donc une démarche pour lui familière. On peut citer ici sa thèse doctorale intitulée *Le romantisme allemand et le mysticisme d'aujourd'hui* [*Nemeckij romantizm i sovremennaja mistika*]¹⁴, son premier ouvrage d'importance, où, derrière le romantisme allemand, se dessine de fait en filigrane le symbolisme russe. L'approche est la même dans son étude sur la poésie de V.Ja. Brjusov qu'il écrit peu après mais qui ne sera publiée qu'en 1922 et qui est caractérisée comme *Essai d'étude stylistique et comparée* [*Opyt sravnitel'no-stilističeskogo issledovanija*]¹⁵.

C'est donc sensibilisé à la perspective des contacts et riche de sa formation de germaniste que Žirmunskij va s'attaquer à son premier domaine d'investigation linguistique, celui des parlers germaniques des colons allemands de Russie.

¹² Ce qui peut expliquer que Žirmunskij soit allé suivre les cours de Paul à Munich lors de son stage en Allemagne de 1913 à 1914.

¹³ Žirmunskij 1961, pp. 7-8.

¹⁴ Žirmunskij 1913 [1914].

¹⁵ Žirmunskij 1922.

3. LES DIALECTES ALLEMANDS DE RUSSIE: UNE DIALECTOLOGIE À LA FOIS GÉNÉTIQUE, STRUCTURALISTE ET TYPOLOGIQUE

Le nouveau pouvoir soviétique avait l'ambition de dresser l'inventaire de son empire; dans l'esprit des expéditions ethnographiques d'avant la révolution furent donc organisées des missions scientifiques et pluridisciplinaires parmi les minorités ethniques du pays. En tant que germaniste reconnu et qu'enseignant au centre de formation des enseignants allemands de Petrograd, Žirmunskij fut tout naturellement appelé à participer avec ses étudiants à cette aventure où il mit en application aussi bien ses compétences de linguiste que de spécialiste des littératures dans ces flots germaniques ruraux dispersés dans l'immensité russe, depuis la banlieue de Leningrad jusqu'au Caucase, en passant par les plaines d'Ukraine et la Crimée (l'étude de la seule zone de peuplement compact, autour de Saratov sur les rives de la Volga, fut confiée à G. Dinges, germaniste originaire de cette région).

Cette aventure, qui dut prendre fin en 1930 à la suite des changements survenus alors en URSS, a permis à Žirmunskij d'accumuler de 1926 à 1930 une bonne vingtaine d'études sur les dialectes et le folklore des Allemands de Russie¹⁶, ainsi qu'une collection inestimable d'enregistrements de *Volkslieder*. Dans son approche linguistique, Žirmunskij étudie surtout les contacts entre ces dialectes appartenant à la même famille germanique. Les germanophones en question vivaient en effet en vase clos, ce qui limitait les influences extérieures sur leurs parlers. Ce qui intéresse avant tout Žirmunskij, ce sont les «mélanges» de dialectes [*Mischmundarte*]; pour cela, il procède à une analyse structurale préalable des traits différentiels dialectaux, classés en primaires et secondaires, à partir de la méthodologie mise au point à la même époque en Allemagne par les écoles de dialectologie de Bonn (T. Frings) et Marburg (F. Wrede); cela permet à Žirmunskij de montrer qu'en cas de contact, ce sont les traits secondaires, les moins marqués et les plus neutres, qui tendent à s'imposer; c'est ce que l'on a appelé la «loi de Žirmunskij», qui prouve que celui-ci mettait en application dans ses recherches d'alors une approche avant tout typologique, aréale et contrastive, dans la droite ligne de la géographie linguistique de Baudouin de Courtenay. Mais le tournant des années 1930 va l'orienter, comme la plupart des linguistes russes, vers de nouveaux paradigmes de pensée, le contraignant à abandonner ses recherches sur les dialectes allemands (il faudra attendre 1971, année de sa disparition, pour qu'on puisse les évoquer à nouveau ouvertement en URSS).

¹⁶ Rassemblées dans Schirmunski 1992.

4. LA PÉRIODE MARRISTE

4.1. LES ANNÉES 1930

C'est Žirmunskij lui-même qui nous rappelle dans ses souvenirs que ce sont ses élèves germanistes qui adhéraient aux thèses de Marr puis de Meščaninov qui l'ont amené au marrisme dans les années 1930, en exerçant sur lui «une influence encore plus décisive que celle de N.Ja. Marr en personne»¹⁷; et de citer ici S.D. Kacnel'son, A.V. Desnickaja et M.M. Guxman¹⁸; on peut rappeler aussi que son maître Braun avait été à une époque proche de Marr¹⁹. Žirmunskij fut invité en 1934, l'année même de la disparition de Marr, à participer aux travaux de l'Institut de la langue et de la pensée que celui-ci avait fondé. Avec le recul, Žirmunskij considérera que les idées linguistiques de Marr s'étaient constituées dans l'atmosphère de remise en cause générale des conceptions des néo-grammairiens²⁰. Bien sûr, au crépuscule de sa vie, Žirmunskij rappelle qu'il a été amené par la suite à rejeter plus d'une fois «l'idée fantastique d'une analyse paléontologique de toutes les langues du monde d'après quatre éléments primitifs»²¹. Mais il n'en reconnaît pas moins la contribution décisive et positive de Marr aux idées des linguistes de Leningrad:

«Parmi ces perspectives, je mets en premier lieu le combat mené par Marr contre l'eurocentrisme étroit de la théorie linguistique traditionnelle, sa vision à la fois stadiale et typologique de l'évolution des langues et leur comparaison indépendamment de toute origine commune, ses recherches sur les relations entre langue et pensée ainsi que ce que l'on peut appeler une approche sémantique des phénomènes grammaticaux»²².

Effectivement, c'est Marr qui, le premier, a remis en cause de la manière la plus radicale l'idée de familles de langues, tout en prolongeant de fait, mais d'une manière originale, le génétisme du siècle précédent, ce qu'avait bien perçu R. Jakobson: «La primauté des problèmes génétiques dans la pensée scientifique au siècle dernier laisse une empreinte particulière sur les esquisses typologiques de cette époque: les types morphologiques furent conçus comme des stades évolutifs. La doctrine de Marr [*učenie o stadial'nosti*] fut peut-être le dernier rejeton de cette lignée»²³. On

¹⁷ Žirmunskij 1967 [1976, p. 9].

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ Après avoir quitté la Russie pour l'Université de Leipzig, Braun avait traduit en allemand l'opuscule de Marr consacré au «Caucase japhétique» (Marr 1923) édité dans la collection des «Japhetische Studien zur Sprache und Kultur Eurasiens».

²⁰ Žirmunskij 1967 [1976, p. 8].

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*, p. 9.

²³ Jakobson 1958, cité dans Jakobson 1963, p. 69.

sait en effet que Marr calquait l'évolution des langues sur celle des sociétés selon un patron unique, les langues étant ainsi envisagées dans une sorte de transversalité en se conformant au principe d'analogie, devenu systématique en linguistique depuis l'époque des néo-grammairiens et celle de Baudouin de Courtenay. Toutes les langues suivaient ainsi un même parcours d'évolution par stades (structure de la proposition amorphe, possessive, ergative et nominative).

Confronté à ce paradigme incontournable dans l'URSS des années 1930, Žirmunskij mit en œuvre le stadialisme dans ses études de typologie linguistique. Les schémas de Marr étaient pour beaucoup syntaxiques; or, Žirmunskij est demeuré peu intéressé par la phonologie, au moins jusque dans les années 1950, ce qui le prédisposait à cette nouvelle approche des faits de langue. Dès 1935, Žirmunskij se revendique comme un disciple de Marr en soulignant la nécessité d'étudier l'évolution de la langue «en lien étroit avec le développement de la pensée, lui-même déterminé en fin de compte par celui des rapports sociaux»²⁴. Dans un premier temps, Žirmunskij, qui dirige désormais de 1931 à 1935 le cabinet de dialectologie sociale rattaché à l'Institut de linguistique, va introduire la composante sociale dans ses recherches avec son ouvrage fondateur *La langue nationale et les dialectes sociaux*²⁵, l'un des premiers essais d'application de la théorie marxiste à la description linguistique; puis, il va mettre en application une typologie linguistique historique, d'abord dans son ouvrage *L'évolution du système de la langue allemande [Razvitie stroja nemeckogo jazyka]*²⁶, puis dans son *Histoire de la langue allemande [Istorija nemeckogo jazyka]*²⁷. Dans le premier de ces ouvrages, Žirmunskij s'appuie surtout sur l'allemand, sa langue de spécialité. L'idée dominante est que la langue normée s'est constituée à partir de celle de la classe dominante, la bourgeoisie, qui représente elle-même une concentration des patois et dialectes féodaux du Moyen Âge; la langue nationale est donc le résultat de la concentration des dialectes, liée intimement à la «concentration» économique et politique de l'époque postféodale. Dans tous les cas est mise à mal l'idéalisation romantique du monde paysan soi-disant porteur de dialectes «purs»²⁸.

On relèvera que, dans ses écrits ethnographiques, Žirmunskij avançait que l'origine du *Volkslied* était le lied aristocratique célébré par les trouvères dans les châteaux et qui, une fois chassé de là par les change-

²⁴ Žirmunskij (éd.), 1935, p. 2 (préface du livre).

²⁵ Žirmunskij 1936a.

²⁶ Žirmunskij 1936b.

²⁷ Žirmunskij 1938.

²⁸ «[...] on peut affirmer que, dans les conditions de l'évolution capitaliste, le paysan archaïque et idéal, porteur d'un dialecte "pur", "authentique", "non corrompu" (*unverfälschte Mundart*) apparaît comme une sorte de Robinson issu des fantasmes du populisme romantique. Le dialecte paysan, dans les conditions de la société capitaliste, perd son caractère clos territorialement et sa singularité sociale» (Žirmunskij 1936a, p. 73).

ments de la mode, était allé trouver refuge dans les chaumières; dans l'un et l'autre cas la démarche est tout à fait similaire. De même, dans son *Goethe dans la littérature russe* [*Gete v russkoj literature*] de 1937, Žirmunskij introduit une problématique sociale dans le jeu des influences et contacts littéraires, déclarant: «À partir de cet exemple concret, je voudrais poser sur des bases nouvelles la question des relations réciproques internationales, des “influences littéraires”, en la concevant plus largement comme le problème de l'assimilation d'un héritage culturel (littéraire en particulier) qui est conditionné par les lois du développement historique et social»²⁹. Et d'affirmer que ce développement de la littérature suit les schémas du stadialisme, dépassant du même coup les limites étroites du comparatisme traditionnel: «[...] en tenant compte du stadialisme suivi par le procès historique, nous sommes amené à constater la similitude qui existe entre les idéologies qui relèvent d'un même stade de développement de la société et qui sont identiques, ayant la même origine dans les classes sociales, indépendamment de la présence ou de l'absence de contact direct entre elles ou d'influence réciproque»³⁰. Déjà, donc, Žirmunskij fait dépendre les parallélismes entre les phénomènes littéraires de leur même degré d'implication dans les différents stades de l'évolution de la société, il les appellera les «courants concordants» [*vstrečnye tečenijsa*]³¹. Sa réflexion reste donc identique, que ce soit dans le champ littéraire ou linguistique.

Dans son second ouvrage linguistique, l'*Histoire de la langue allemande*, paru en 1938 et réédité dès l'année suivante³², on retrouve l'essentiel des thèses marristes, même si la problématique sociale y est en retrait. Žirmunskij revisite la vieille opposition entre l'analytisme et le synthétisme. Il rappelle la définition du synthétisme:

«Dans le système flexionnel, les rapports syntaxiques entre les mots dans la proposition sont exprimés par des modifications de ces mots à l'aide d'affixes particuliers (flexion externe) ou par des changements phonétiques dans la racine (flexion interne). Dans les langues flexionnelles du système indo-européen, ce sont les terminaisons (substantivales et verbales) qui jouent le rôle le plus important»³³.

Žirmunskij constate ensuite que la langue allemande a évolué au cours de son histoire du synthétisme vers l'analytisme au détriment des terminaisons [*okončanijsa*], et il oppose ainsi une phrase allemande telle que *Sie hat ein Lied von Schubert gesungen* à son équivalent russe; en russe, les relations sont exprimées par les désinences et terminaisons, alors que l'allemand a recours au verbe auxiliaire {*hat* + participe} pour indiquer le

²⁹ Žirmunskij 1937, p. 5.

³⁰ *Ibid.*, p. 9.

³¹ Žirmunskij 1947, cité dans Žirmunskij 1979, p. 47.

³² Žirmunskij 1939. C'est à cette réédition que nous allons nous référer dans la suite du texte.

³³ *Ibid.*, p. 121.

passé, à la préposition {*von* + substantif} comme équivalent du génitif complément de nom, etc. Bien sûr, les choses ne sont pas toujours aussi évidentes: «Cependant le système analytique n'est nulle part parfait dans aucune des langues de ce groupe car il se développe à partir des contradictions inhérentes au système flexionnel et il charrie plus ou moins des vestiges de flexion»³⁴. Et d'admettre que le russe lui aussi progresse dans cette direction comme le prouve, par exemple, l'emploi désémantisé de la préposition à tout faire *po*.

Žirmunskij rappelle à ce propos que la grammaire comparée indo-européenne, typique de la «linguistique bourgeoise»³⁵, se contentait d'expliquer cette évolution uniquement par la réduction phonétique des finales, ce qui fait que «la richesse primitive des formes de la “langue-mère” est peu à peu remplacée par la pauvreté et la monotonie des substituts de ce qui est perdu et qu'apparaissent de nouvelles formes analytiques»³⁶. Žirmunskij s'oppose à cette conception réductrice de la «dégradation», issue de la rhétorique romantique, en affirmant le caractère progressiste de cette évolution liée à la «réduction sémantique» des terminaisons ainsi qu'au «développement de la pensée et à la différenciation de ses moyens d'expression linguistique»³⁷. Il relève ainsi que cette évolution a permis à l'allemand d'enrichir sa palette de relations tout d'abord tributaire uniquement des désinences nominales; quant au verbe, l'introduction de verbes auxiliaires ou modaux a considérablement enrichi un système «rudimentaire» tout d'abord limité aux deux oppositions {présent} vs {passé} et {indicatif} vs {optatif}³⁸. Dans cette même optique sémantique, il relie la réduction phonétique des terminaisons au rôle de l'accent sémantique qui fait que toute syllabe non signifiante a tendance à se réduire, alors que dans le cas contraire les éléments signifiants (par exemple, les «suffixes lourds» [*schwere Abteilungssilben*] portent au moins un accent secondaire. Par exemple, le second élément *tel* de *drittel*, *viertel* n'est plus signifiant alors qu'il provient de *Teil*, il a donc une réalisation réduite [dritel]. C'est ainsi que la réduction phonétique, liée à la perte de sens, entraîne une confusion des formes, accélère la chute des terminaisons et le développement du modèle analytique. Et tout cela calque le développement de la pensée humaine qui tend toujours vers plus de perfection et de complexité, ce qui fait que c'est bien le facteur sémantique qui joue ici le rôle dominant. Ajoutons que les mêmes thèses sont reprises dans d'autres écrits de la même époque tels que «Du système flexionnel au système analytique» [*Ot flektivnogo stroja k*

³⁴ *Ibid.*

³⁵ *Ibid.*, p. 122.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *Ibid.*

³⁸ L'emploi des auxiliaires *haben* et *werden* a permis de former le futur, le passé composé, le plus-que-parfait de l'indicatif, le conditionnel.

analitičeskomu]³⁹ ou «L'évolution du système de l'allemand» [*Razvitie stroja nemeckogo jazyka*]⁴⁰.

Cependant, Žirmunskij n'applique encore ces schémas qu'aux domaines linguistiques qu'il maîtrise, soit les langues germaniques et, parfois, l'indo-européen; de même se cantonne-t-il en littérature comparée aux littératures d'Europe occidentale; on lui reprochera par la suite en 1947, lors de la chasse au cosmopolitisme, de n'avoir pas rompu complètement avec les conceptions réactionnaires de la linguistique même s'il avait fait allégeance à la nouvelle théorie du langage [*novoe učenie o jazyke*].

4.2. LE SÉJOUR EN ASIE CENTRALE

Jusqu'en 1941, la linguistique de Žirmunskij demeure tributaire de sa formation de germaniste, ce qui en limite les applications typologiques; il est resté à l'écart de grands débats transversaux qui faisaient intervenir toutes les familles de langues de l'URSS comme la construction linguistique, la littération de langues jusque-là non écrites, la latinisation, etc. Mais, à l'automne 1941, Žirmunskij suit les instituts de recherche de Leningrad qui sont évacués en Asie centrale à Tachkent; c'est pour lui la découverte à la fois de langues radicalement différentes des langues indo-européennes, les langues turciques (il va apprendre l'ouzbek), et d'une littérature orale très riche, dont se détachent les épopées d'Asie centrale. En même temps, il est contraint par les événements à laisser de côté ses études germaniques et à changer pour un temps radicalement de domaine de recherches. Il va multiplier dans les années 1940 les publications dans le nouveau domaine épique qu'il découvre. Il y applique les schémas marristes, et il les étend aux types de constructions syntaxiques pour des langues appartenant à des familles différentes⁴¹, ce qui l'avait amené dès 1940 à critiquer les hypothèses de l'indo-européisme et à affirmer la supériorité de la typologie (baptisée «étude typologique stadiale» [*stadial'no-tipologičeskoe izučenie*]) sur la classification: «En d'autres mots, la grammaire comparée génétique doit s'appuyer sur la grammaire comparée typologique»⁴². Aussi bien dans le champ de la littérature orale que dans celui de la linguistique, les convergences s'expliquent par un même parcours universel de développement social et culturel, ce qui est typiquement marriste.

Žirmunskij abandonne définitivement en littérature comparée la théorie migrationniste (les motifs qui voyagent au gré des contacts) au profit d'une conception stadiale qui était déjà, à vrai dire, annoncée par Veselovskij, avant même Marr⁴³. L'évolution de la littérature orale, de ses genres

³⁹ Žirmunskij 1935a.

⁴⁰ Žirmunskij 1935b.

⁴¹ Žirmunskij 1945.

⁴² Žirmunskij 1940, cité dans Žirmunskij 1976, p. 185.

⁴³ Ce qui explique certainement le bref retour en grâce d'Aleksandr Veselovskij à la veille de la guerre, marqué par plusieurs rééditions de ses œuvres.

et de ses mythes, est liée à celle de la mentalité humaine et à celle des sociétés. Žirmunskij écrira bien après, en 1967:

«Les similitudes dans le monde des idées entre des peuples qui sont parvenus au même stade de développement historique ont leur fondement dans leur organisation sociale, ce sont des parallélismes que l'on peut relever même entre l'Europe occidentale et l'Asie centrale à l'époque du féodalisme. Les analogies ou les convergences typologiques du même genre entre les littératures de peuples éloignés, qui n'ont pas de contact direct, sont bien plus courantes qu'on ne le suppose généralement»⁴⁴.

Žirmunskij continuera à travailler dans cette direction jusqu'à la fameuse discussion linguistique de 1950.

5. LES SUITES DE LA DISCUSSION LINGUISTIQUE DE 1950

5.1. LE RETOUR AUX FONDAMENTAUX DE LA LINGUISTIQUE DIALECTOLOGIQUE ET DE LA GRAMMAIRE COMPARÉE

La célèbre discussion linguistique de 1950 va être pour Žirmunskij l'occasion de revenir à ses anciens thèmes de recherche. Suivant les tendances nouvelles qui étaient enclines à évacuer la sociologie de la linguistique au profit exclusif de ce qu'il appellera plus tard «la science stalinienne de la langue»⁴⁵, il prend tout d'abord ses distances avec la nouvelle théorie du langage, critiquant la «paléontologie» de Marr⁴⁶ et, en parallèle, met en pratique une pensée systémique où c'est dans la structure interne des langues qu'il faut rechercher les facteurs de leur évolution⁴⁷. Il revient de fait aux fondamentaux de la discipline, à commencer dans la somme que constitue sa *Dialectologie allemande* [*Nemeckaja dialektologija*] de 1956; il y affirme: «[...] l'histoire scientifique de la langue allemande doit être construite à partir de la dialectologie, la grammaire de l'allemand doit s'appuyer sur la grammaire comparée des dialectes allemands»⁴⁸. Il évacue ce faisant, dans l'esprit de la discussion linguistique de 1950, une vision étroitement sociologisante de l'évolution linguistique (le «sociologisme vulgaire»...): «La langue [...] toujours, a été unique pour la société en étant utilisée par toutes les classes sociales à toutes les étapes de son développement historique, depuis les langues maternelles jusqu'aux langues claniques, de celles-ci à celles des ethnies, et jusqu'aux langues natio-

⁴⁴ Žirmunskij 1967 [1976, pp. 1-2].

⁴⁵ Žirmunskij 1965b, p. 7. *Stalinskoe učenie o jazyke*, expression qui détournait ironiquement le *novoe učenie o jazyke* 'nouvelle théorie du langage' des japhétistes.

⁴⁶ Žirmunskij 1952.

⁴⁷ Cf. Žirmunskij 1954a.

⁴⁸ Žirmunskij 1956a, p. 3.

nales»⁴⁹. En même temps, il sacrifie à l'orientation aréale première de ses travaux avec son article «À propos de quelques problèmes de géographie linguistique» [*O nekotoryx problemax lingvističeskoj geografii*]⁵⁰ et sa participation à l'atlas dialectologique des langues turciques⁵¹.

Au cours de la même année 1956, dans l'édition revue et corrigée de l'*Histoire de l'allemand* [*Istorija nemeckogo jazyka*], on peut lire:

«La langue n'est pas une superstructure (au contraire de ce qu'affirmaient Marr et ses disciples); le système grammatical de la langue qui s'est constitué au cours des siècles montre une stabilité extraordinaire et ne se modifie que très lentement, cependant que les divers constituants de la langue (le lexique et la grammaire tout comme la forme phonique de la parole) n'évoluent pas au même rythme. C'est pourquoi l'analyse pseudo-historique du matériau linguistique de la phonétique et de la grammaire historiques qui suit les différentes périodes de l'histoire sociale en découpant l'histoire réelle de la langue en une succession de segments synchroniques rompt en fait le lien historique et la régularité interne des faits de langue ainsi que la suite logique du développement des catégories grammaticales»⁵².

Il insistera encore dans les années 1960 sur cette idée de dynamique interne des langues, qui fait que le but de la linguistique d'un groupe de langues apparentées n'est pas la reconstruction d'archétypes d'une langue-mère hypothétique mais «la mise en lumière de lois internes (tendances) d'évolution»⁵³. Nous allons voir cependant qu'à ce repli centripète sur les langues en particulier va bientôt succéder chez lui un retour aux grandes questions de la linguistique générale et de la typologie des langues.

5.2. LINGUISTIQUE GÉNÉRALE ET TYPOLOGIE DES LANGUES

C'est à partir des années 1960 que l'on assiste à tout un remue-ménage dans la linguistique soviétique. Cela concerne tout d'abord la sociolinguistique qui renoue alors avec les recherches brillantes qui avaient été menées en URSS dans les années 1920⁵⁴; paraîtra bientôt, dans cet esprit, la série de recueils intitulés «La langue russe et la société soviétique» [*Russkij jazyk i sovetskoe obščestvo*]. Žirmunskij collabore alors aux recherches menées sur les «dialectes sociaux», il prend part au séminaire organisé sur ce thème à l'Institut de linguistique de Leningrad à l'automne 1963⁵⁵ et renoue du coup avec son ouvrage fondateur de 1936 sur la langue nationale et les dialectes sociaux.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 9.

⁵⁰ Žirmunskij 1954b.

⁵¹ Cf. Žirmunskij 1963.

⁵² Žirmunskij 1956b, p. 11.

⁵³ Žirmunskij 1965c, p. 3.

⁵⁴ Cf. Brandist, Chown (eds.), 2010.

⁵⁵ Cf. aussi Žirmunskij 1964; 1968a.

En même temps, vient l'époque où Chomsky aux États-Unis met au point les schémas à prétention universaliste de la linguistique transformationnelle, et la thématique des universaux linguistiques devient à la mode, ce qui peut expliquer que la linguistique soviétique se consacre aussi aux problèmes de typologie des langues en privilégiant la syntaxe. Les talents innés d'organisateur et d'animateur de Žirmunskij⁵⁶ ainsi que les positions stratégiques qu'il occupe dans les institutions de la linguistique soviétique vont lui permettre de jouer un rôle majeur dans les débats qui se déroulent dans les années 1960 à Leningrad autour de cette problématique. On peut citer ici la discussion sur les constructions analytiques dans des langues de type différent à l'Institut de linguistique de l'Académie des sciences de 1963, suivie par celles sur la structure morphologique du mot dans des langues de type différent, sur les constructions ergatives (1964), sur les parties du discours (1965) et sur les membres de la proposition.

Žirmunskij joue là un rôle de premier plan, et, dès 1961, il écrit un article qui pose la question préalable à toute réflexion sur l'analytisme qui doit définir d'abord quelles unités on envisage; il s'agit de «Sur les frontières du mot» [*O granicax slova*]⁵⁷ qui précise le statut des composés et des locutions; Žirmunskij montre que, si le critère essentiel demeure l'unité sémantique, il s'y ajoute des critères morphologiques qui vont varier en fonction des langues. C'est lui aussi qui édite les recueils correspondants à tous ces colloques⁵⁸. Dans l'introduction au recueil de 1965 consacré aux constructions analytiques (communications du colloque de janvier 1963), texte cosigné par Sunik, il est rappelé que la théorie grammaticale est demeurée longtemps dépendante des «langues classiques», surtout le latin, soit d'un modèle flexionnel; au XIX^{ème} siècle, l'étude des langues indo-européennes modernes a introduit la notion de morphologie analytique et, désormais, les questions liées à cette problématique réclament «une étude comparative et historique menée à partir du matériau de langues dont la structure est différente»⁵⁹; force est de constater que l'on revient quelque peu ici à la tradition marriste, avec la remise en question de l'indo-européisme linguistique et l'ambition sous-jacente de mettre en lumière des tendances communes à toutes les langues du monde, des sortes d'universaux indépendants des contacts ou de la génétique. Mais toute interprétation extralinguistique, historico-sociologique en particulier, est désormais absente de l'analyse; cela se vérifie dans la contribution de Žirmunskij pla-

⁵⁶ Rappelons qu'il avait été la cheville ouvrière du mouvement formaliste d'analyse littéraire au début des années 1920 en dirigeant la Faculté de littérature de l'Institut national d'histoire des arts de 1920 à 1931 (cf. Comtet 2007, p. 213).

⁵⁷ Žirmunskij 1961.

⁵⁸ Žirmunskij (éd.), 1963; Žirmunskij 1967 [1976]; Žirmunskij, Sunik (éds.), 1968; Žirmunskij (éd.), 1972 (édition posthume, Žirmunskij étant décédé en 1971). Les recueils de 1963, 1965 et 1968 sont coédités avec O.P. Sunik, spécialiste des langues toungouze et du Nord, à qui l'on doit également une *Théorie générale des parties du discours* [*Obščaja teorija častej reči*] publiée sous la responsabilité de Žirmunskij (Sunik 1966).

⁵⁹ Žirmunskij, Sunik (éds.), 1965, p. 3.

cée en tête du recueil sur l'analytisme comme un manifeste⁶⁰ et qui commence d'une manière provocante par une série d'exemples empruntés à l'ouzbek. Le but poursuivi ici par l'auteur est double; il se propose d'une part de défendre l'analytisme dans l'étude des faits de langue, alors que longtemps c'est le modèle flexionnel qui a été privilégié (voir les romantiques, Schleicher, et même, de manière insidieuse, les néo-grammairiens pour qui l'analytisme, considéré comme décadent, ne méritait pas qu'on s'y intéresse). Ce qui est ici développé, surtout à partir d'exemples tirés du russe, des langues romanes et germaniques et d'un rappel des positions adoptées par les différents linguistes contemporains, c'est une sorte d'état des lieux de la question dans la linguistique soviétique contemporaine.

Žirmunskij s'oppose en particulier aux thèses de Fortunatov remises à l'honneur après la discussion de 1950 et reprises par Vinogradov dans la *Grammaire de la langue russe* [*Grammatika russkogo jazyka*]⁶¹, thèses qui figeaient la langue en opposant ce qui relevait des «groupes de mots» [*slovoščetanija*], soit du lexique, et ce qui était construction grammaticale; dans cette optique, les groupes de mots ne pouvaient mettre en relation que des mots signifiants (du type *mysl' o pobege* 'l'idée de la fuite'), au contraire de simples constructions prépositionnelles (du type *o pobege* 'au sujet de la fuite')⁶². Ces frontières entre grammaire et lexique sont une hypothèque qui bloque toute analyse et Žirmunskij s'emploie à l'écarter à partir du matériau des langues indo-européennes actuelles qu'il maîtrise le mieux, et aussi par un long exposé consacré à l'analytisme chez les linguistes. Par exemple, contre Vinogradov, il montre que le futur en russe ne se limite pas à l'auxiliaire *byt'* 'être' (*budu učit'sja* '[j]étudierai') mais qu'il peut également être le fait de semi-auxiliaires comme *stat'* 'devenir', cependant que *budu* '[je] serai' peut aussi avoir valeur lexicale comme futur de *byt'* (*budu professorom* '[je] serai professeur'); la conclusion est évidente: «La différence entre *budu* '[je] serai' – *stanu* '[je] deviendrai' et encore plus *načnu* '[je] commencerai' ne réside que dans un plus haut degré d'abstraction (de "grammatisation") de l'auxiliaire qui a complètement abandonné toute valeur concrète, alors que la forme *stanu*, bien que son sens la situe à part en tant que semi-auxiliaire, occupe de ce point de vue une position intermédiaire»⁶³.

Žirmunskij soutient ainsi que les frontières entre les domaines linguistiques (grammaire vs lexique / morphologie / syntaxe) sont relatives et que la stricte dichotomie entre synchronie et diachronie n'a pas lieu d'être:

«Le développement des constructions analytiques dans la langue représente un processus vivant et complexe, qui réclame une approche *dynamique* [*proces-sual'nyj*] aussi bien pour l'histoire de la langue que pour la description de son

⁶⁰ *Ibid.*, pp. 5-57.

⁶¹ Vinogradov, Istrina (éds.), 1960.

⁶² Cf. Žirmunskij 1965b, p. 10.

⁶³ *Ibid.*, p. 14.

état actuel. Du point de vue de la théorie linguistique, cela signifie que l'on renonce à la fracture entre synchronie et diachronie, que l'on envisage tout état de langue comme *un système en mouvement aussi bien dans son ensemble que dans ses parties*»⁶⁴.

Et Žirmunskij d'invoquer à l'appui de cette thèse des systèmes en perpétuel devenir l'autorité de Ščerba ainsi que la dialectique selon Engels (remarquons cependant que cette vision empédoclienne du devenir de la langue était déjà présente chez Baudouin de Courtenay). En fait, c'est dès 1958 que Žirmunskij avait relativisé l'opposition entre synchronie et diachronie⁶⁵. En remettant ainsi à leur juste place les préalables de l'analyse linguistique, Žirmunskij libère du coup la réflexion sur l'analytisme dans les langues extra-indo-européennes (finno-ougriennes, sibériennes, turciques...) à laquelle vont se livrer les différents contributeurs du recueil.

La démonstration sera la même dans sa contribution au recueil consacré aux parties du discours paru un peu plus tard⁶⁶; Žirmunskij y polémique contre la position uniquement syntaxique et grammaticale adoptée après Fortunatov par A.M. Peškovskij dans la troisième édition de sa *Syntaxe russe [Russkij sintaksis]*⁶⁷; Žirmunskij défend l'idée que les parties du discours se caractérisent aussi bien par leur contenu sémantico-lexical que par leur forme grammaticale (leur morphologie dans la formation et la variation des mots) et leur forme syntaxique (liens et formes de rection dans la proposition); et selon le système grammatical qu'adopte chaque langue en particulier, le traitement grammatical de chaque partie du discours va présenter des différences significatives tout en préservant l'universalité de son sens du point de vue sémantico-lexical⁶⁸.

On peut noter que l'œuvre linguistique de Žirmunskij au cours de toute cette période va rester marquée par un certain formalisme, comme si le côté descriptiviste l'emportait; il n'y a plus guère chez lui de dimension sociologique, ce qui est en phase avec le tournant structuraliste pris par la jeune génération des linguistes soviétiques dans les années 1960. À moins que Žirmunskij ne termine par là où il avait commencé, c'est-à-dire par un retour au positivisme illustré jadis par les néo-grammairiens dont il va se plaire à souligner jusque dans ses derniers écrits tout ce qu'ils ont apporté à la linguistique.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 56.

⁶⁵ Žirmunskij 1958.

⁶⁶ Cf. Sunik 1966.

⁶⁷ Peškovskij 1934.

⁶⁸ Žirmunskij 1968b, pp. 18-19.

5.3. ULTIME RETOUR À UNE APPROCHE GÉNÉTIQUE DES LANGUES ET APPROCHES CROISÉES

À vrai dire, la conception qu'avait Žirmunskij de la synchronie-diachronie ne pouvait que l'orienter vers l'historisme en linguistique et, effectivement, il revient à la germanistique dans une optique historico-comparative; on citera ici parmi d'autres sa monumentale *Introduction à l'étude historique et comparée des langues germaniques* [*Vvedenie v sravnitel'no-istoričeskoe izučenie germanskix jazykov*] de 1965⁶⁹, ou l'article rédigé en 1967 et publié à titre posthume sur la langue-mère germanique: «Existait-il une "langue fondamentale" en germanique commun?» [*Suščestvoval li obščegermanskij jazyk-osnova?*]⁷⁰. Il y réfute l'idée d'un développement convergent des différentes langues, ce que l'on avait appelé «une union de langues» [*jazykovoï sojuz*], l'unité originale supposée pouvant déjà avoir subi une différenciation dialectale ou l'influence d'autres langues, sans que cela pour autant ne la remette en cause pour l'essentiel.

De fait, il revient alors aux approches auxquelles il avait sacrifié précédemment: géographie linguistique (linguistique aréale, de contact), sociologie linguistique... Il refuse de se laisser enfermer dans une école, pratique la synthèse à tout niveau. Il s'en est expliqué dans son testament intellectuel, où il prend même la défense des néo-grammairiens dont la méthode positiviste de travail demeurerait pour lui un modèle inégalé de rigueur scientifique, préalable indispensable à toute recherche linguistique: «Je considère que l'école néo-grammairienne est utile et incontournable pour tous, ce que je me suis toujours efforcé d'inculquer à mes élèves. On peut refuser Brugmann et Streitberg⁷¹, l'idée de langue-mère et d'arbre généalogique, mais on ne peut se passer de cette table de multiplication élémentaire sans laquelle il est impossible d'aborder les mathématiques supérieures»⁷². Ainsi, au soir de sa vie, Žirmunskij rappelle les grands principes de sa linguistique; on y retrouve la prise en compte de l'état actuel et récent de la langue pour rendre compte de ses états anciens, le refus d'une stricte dichotomie entre synchronie et diachronie, l'idée que l'évolution du système de la langue suit des lois internes que la méthode historico-comparative permet de mettre en évidence, la légitimité d'une approche typologique entre des langues non apparentées, un point de vue sémantique sur les formes phonétiques et grammaticales («langue et pensée»), la différenciation sociale de la langue comme condition de son développement historique. De la même manière, dans son exposé de 1966 consacré à la

⁶⁹ Žirmunskij 1965a.

⁷⁰ Cf. Žirmunskij 1976, pp. 253-276.

⁷¹ W.A. Streitberg, germaniste et indo-européaniste allemand, co-fondateur avec Brugmann de la revue *Indogermanische Forschungen*. – R.C.

⁷² Cf. Žirmunskij 1967 [1976, p. 8].

théorie de la linguistique soviétique⁷³, il met sur un pied d'égalité les différentes approches qui s'y trouvaient désormais mises en pratique; il salue en particulier le renouveau des études génétiques sur la classification des langues et la reconstruction qui avaient jusque-là été occultées par l'opprobre jetée sur l'aryanisme national-socialiste et se félicite que l'on dépasse ainsi «les bornes d'une prise en compte isolée des langues du groupe indo-européen pour les rapprocher génétiquement ou typologiquement avec d'autres langues non indo-européennes»⁷⁴. Quant à la pure typologie, «l'un des mots à la mode dans la linguistique soviétique d'aujourd'hui», il souligne qu'une telle approche, «qui n'est pas obligatoirement historique ou "stadiale", va de soi pour le linguiste soviétique confronté à la diversité des types linguistiques représentés dans notre pays»⁷⁵. Et de poursuivre: «Ce genre de comparaison permet au chercheur de se libérer de cet "européisme" étroit dans l'étude des catégories et systèmes grammaticaux contre lequel nous mettais en garde à juste titre l'académicien N.Ja. Marr»⁷⁶. Il y a là un véritable retour aux sources, l'auteur rappelant les travaux qu'il avait menés avec ses propres élèves et Meščaninov dans les années 1930 dans l'esprit du stadialisme; pourtant, il semble désormais s'en tenir à la mise en évidence des «régularités internes qui se manifestent dans les ressemblances et différences déterminées historiquement que présentent les langues d'un groupe donné»⁷⁷. Et il n'oublie pas de rappeler la fécondité de l'approche comparative diachronique (ou «dynamique») sur l'exemple de la littérature et du folklore dans le monde.

En somme, il donne droit de cité aux différentes approches de la linguistique et met à égalité la classification (l'approche génétique) et la typologie des langues, conçues comme des approches complémentaires et non exclusives. Jusqu'à la fin de sa vie, il aura donc été attaché à cet esprit de synthèse et de compromis, éclectisme qui lui avait déjà valu l'ire des formalistes.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, on ne peut qu'admirer l'unité profonde d'une œuvre aussi foisonnante que multiple mais qui demeure toujours parfaitement maîtrisée et ordonnée. Une parfaite isotopie règne entre tous les écrits de Žirmunskij, qu'ils soient littéraires ou linguistiques. Celui-ci a su, comme Vinogradov, adapter son héritage philologique au nouvel environnement né des bouleversements révolutionnaires, ce qui permettait à

⁷³ Exposé du Conseil scientifique pour la théorie de la linguistique soviétique pour la session annuelle de la Section de littérature et langue de l'Académie des sciences d'URSS du 3 février 1966.

⁷⁴ Žirmunskij 1976, p. 19.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 20.

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ *Ibid.*, p. 21.

R. L'Hermitte d'écrire à propos de sa disparition, qui suivit de peu en 1971 celle de Vinogradov, que s'achevait là «une période importante de l'histoire de l'URSS – celle du maintien et du développement, dans les nouvelles conditions politiques et sociales, des meilleures traditions littéraires et scientifiques de la Russie»⁷⁸. On a pu lui faire reproche de sa faculté à s'assimiler tous les courants, à suivre les mouvements dominants, mais cela s'accompagnait d'une érudition et de dons de synthèse exceptionnels qui lui ont permis de s'illustrer aussi bien dans tous les champs linguistiques que dans la théorie et l'histoire littéraires.

© Roger Comtet

⁷⁸ L'Hermitte 1973, p. 388.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALEKSEEV Mixail Pavlovič *et al.* (éds.), 1964: *Problemy sravnitel'noj filologii. Sbornik statej k 70-letiju členu-korrespondenta AN SSSP V.M. Žirmunskogo*. Moskva – Leningrad: Nauka. [Problèmes de philologie comparée. Recueil d'articles pour le 70^{ème} anniversaire du membre correspondant de l'Académie des sciences d'URSS V.M. Žirmunskij]
- BAUDOIN DE COURTENAY Jan Niecisław, 1930: «Zagadnienia pokrewieństwa językowego», in *Biuletyn Polskiego Towarzystwa Językoznawczego*, 1930, fasc. 2, pp. 104-116 [Problèmes de la parenté linguistique]
- BODUËN DE KURTENÈ Ivan Aleksandrovič [BAUDOIN DE COURTENAY Jan Niecisław], 1897: «Boduën de Kurtenè, Ivan Aleksandrovič. Avtobiografičeskaja zametka», in S.A. Vengerov (éd.), *Kritiko-bibliografičeskij slovar' russkix pisatelej i učenyx (ot načala russkoj obrazovannosti do našix dnej)*. Sankt-Peterburg: Tipografija M.M. Stasjuleviča, pp. 18-45 [Baudouin de Courtenay, Ivan Aleksandrovič. Note autobiographique]
- , 1901: «O smešannom xaraktere vsejazykov», in *Žurnal Ministerstva narodnogo prosvěščenija*, 1901, № 337, septembre, fasc. 2, pp. 12-24 [Du caractère mixte de toutes les langues]
- , 1963: *Izbrannye trudy po obščemu jazykoznaniju*, vol. 1-2. Moskva: Izdatel'stvo Akademii nauk [Œuvres choisies de linguistique générale]
- BRANDIST Craig, CHOWN Katya (eds.), 2010: *Politics and the Theory of Language in the USSR 1917-1938. The Birth of Sociological Linguistics*. London – New York – Delhi: Anthem Press
- COMTET Roger, 2007: «Viktor Maksimovič Jirmounski et le formalisme», in B. Vauthier (éd.), *Bakhtine, Volochinov et Medvedev dans les contextes européen et russe* [*Slavica occitania*, 2007, № 25], pp. 205-224
- JAKOBSON Roman [Roman Osipovič], 1958: «Typological studies and their contribution to historical comparative linguistics», in E. Sivertsen (ed.), *Proceedings of the VIIIth International Congress of Linguists*. Oslo: Oslo University Press, pp. 17-25
- , 1963: *Essais de linguistique générale*. Paris: Minuit
- JARCEVA Viktorija Nikolaevna (éd.), 1973: *Philologica. Issledovanija po jazyku i literature. Pamjati akademika Viktora Maksimoviča Žirmunskoro*. Leningrad: Nauka [*Philologica*. Recherches sur la langue et la littérature. À la mémoire de l'académicien Viktor Maksimovič Žirmunskij]
- KAZANSKIJ Nikolaj Nikolaevič (éd.), 2001: *Materialy konferencii, posvjaščennoj 110-letiju so dnja roždenija akademika Viktora Maksimoviča Žirmunskogo*. Sankt-Peterburg: Nauka [Matériaux de la conférence consacrée au 110^{ème} anniversaire de la naissance de l'académicien Viktor Maksimovič Žirmunskij]

- L'HERMITTE René, 1973: «V.M. Žirmunskij (1891-1971)» [nécrologie], in *Revue des études slaves*, 1973, t. 46, pp. 387-388
- LIXAČEV Dmitrij Sergeevič (éd.), 2001: *Jazyk, literatura, èpos (K 100-letiju so dnja roždenija akademika V.M. Žirmunskogo)*. Sankt-Peterburg: Nauka [Langue, littérature, épopée (Pour le 100^{ème} anniversaire de la naissance de l'académicien V.M. Žirmunskij)]
- MARR Nikolaus [Nikolaj Jakovlevič], 1923: *Der japhetische Kaukasus und das dritte ethnische Element im Bildungsprozess der mittelländischen Kultur*. Berlin – Stuttgart: Kohlhammer
- PEŠKOVSKIJ Aleksandr Matveevič, 1934: *Russkij sintaksis v naučnom osveščanii*, 3^{ème} éd. revue et augmentée. Moskva: Gosudarstvennoe pedagogičeskoe izdatel'stvo [La syntaxe russe selon une approche scientifique]
- SCHIRMUNSKI Viktor [ŽIRMUNSKIJ Viktor Maksimovič], 1992: *Linguistische und ethnographische Studien über die alten deutschen Siedlungen in der Ukraine, Rußland und Transkaukasien*. München: Süddeutsches Kulturwerk
- SUNIK Orest Petrovič, 1966: *Obščaja teorija častej reči*, V.M. Žirmunskij (éd.). Moskva – Leningrad: AN SSSR. Naučnyj sovet po teorii sovetskogo jazykoznanija pri Otdelenii literatury i jazyka [Théorie générale des parties du discours]
- TRABANT Jürgen, 1999: *Traditions de Humboldt*. Paris: Maison des sciences de l'homme
- VINOGRADOV Viktor Vladimirovič, ISTRINA Evgenija Samsonovna (éds.), 1960: *Grammatika russkogo jazyka*, vol. 1-2, 2^{ème} éd. Moskva: AN SSSR [Grammaire de la langue russe]
- ŽIRMUNSKIJ Viktor Maksimovič, 1913 [1914]: *Nemeckij romantizm i sovremennaja mistika*. Sankt-Peterburg: Tipografija A.S. Suvorina, 1914 [Le romantisme allemand et le mysticisme d'aujourd'hui]
- , 1922: *Valerij Brjusov i nasledie Puškina. Opyt sravnitel'no-stilističeskogo issledovanija*. Petrograd: Èl'zevir [Valerij Brjusov et l'héritage de Puškin. Essai d'étude stylistique et comparative]
- , 1935a: «Ot flektivnogo stroja k analitičeskomu», in Žirmunskij (éd.), 1935, pp. 171-178 [Du système flexionnel au système analytique]
- , 1935b: «Razvitie stroja nemeckogo jazyka», in *Izvestija AN SSSR. Otdelenie obščestvennyx nauk*, 1935, № 4, pp. 245-402 [L'évolution du système de l'allemand]
- , 1936a: *Nacional'nyj jazyk i social'nye dialekty*. Leningrad: LNII jazykovedenija LIFLI [La langue nationale et les dialectes sociaux]
- , 1936b: *Razvitie stroja nemeckogo jazyka*. Moskva – Leningrad: AN SSSR. Institut jazyka i myšlenija [L'évolution du système de la langue allemande]
- , 1937: *Gete v russkoj literature*. Leningrad: Xudožestvennaja literatura [Goethe dans la littérature russe]
- , 1938: *Istorija nemeckogo jazyka*. Leningrad: Učpedgiz [Histoire de la langue allemande]

- , 1939: *Istorija nemeckogo jazyka*, 2^{ème} éd. Leningrad: Učpedgiz [Histoire de la langue allemande]
- , 1940: «Sravnitel'naja grammatika i novoe učenie o jazyke», in *Izvestija AN SSSR. Otdelenie literatury i jazyka*, 1940, № 3, pp. 28-61 [La grammaire comparée et la nouvelle théorie du langage]
- , 1945: «Razvitie kategorij častej reči v tjurkskix jazykax po sravneniju s indoevropskimi jazykami», in *Izvestija AN SSSR. Otdelenie literatury i jazyka*, 1945, № 4, fasc. 3/4, pp. 111-127 [Le développement des catégories des parties du discours dans les langues turciques comparées aux langues indo-européennes]
- , 1947: «K voprosu o literaturnyx otnošenijax meždu Vostokom i Zapadom», in *Vestnik LGU*, 1947, № 4, pp. 100-119 [Le problème des relations littéraires entre l'Orient et l'Occident]
- , 1952: «Lingvističeskaja paleontologija N.Ja. Marra i istorija jazyka», in *Protiv vul'garizacii i izvraščenija marksizma v jazykoznanii. Sbornik statej*, vol. 1-2; vol. 2. Moskva: AN SSSR, pp. 172-208 [La paléontologie linguistique de N.Ja. Marr et l'histoire de la langue]
- , 1954a: «Vnutrennie zakony razvitija jazyka i problema grammatičeskoj analogii», in *Trudy Instituta jazykoznanija AN SSSR*, 1954, № 4, pp. 74-110 [Les lois internes du développement linguistique et le problème de l'analogie grammaticale]
- , 1954b: «O nekotoryx problemax lingvističeskoj geografii», in *Voprosy jazykoznanija*, 1954, № 4, pp. 3-25. [À propos de quelques problèmes de géographie linguistique]
- , 1956a: *Nemeckaja dialektologija*. Moskva – Leningrad: AN SSSR. Institut jazykoznanija [Dialectologie allemande]
- , 1956b: *Istorija nemeckogo jazyka*, 4^{ème} éd. revue et complétée. Moskva: Izdatel'stvo literatury na inostrannyx jazykax [Histoire de la langue allemande]
- , 1958: «O sinxronii i diaxronii v jazykoznanii», in *Voprosy jazykoznanija*, 1958, № 5, pp. 43-52 [À propos de la synchronie et de la diachronie en linguistique]
- , 1961: «O granicax slova», in *Voprosy jazykoznanija*, 1961, № 3, pp. 3-21 [Sur les frontières du mot]
- , 1963: «O dialektologičeskom atlase tjurkskix jazykov Sovetskogo Sojuza», in *Voprosy jazykoznanija*, 1963, № 6, pp. 3-19 [À propos de l'atlas dialectologique des langues turciques d'Union soviétique]
- , 1964: «Problemy social'noj dialektologii», in *Izvestija AN SSSR. Serija literatury i jazyka*, 1964, № 23, fasc. 2, pp. 99-112 [Problèmes de dialectologie sociale]
- , 1965a: *Vvedenie v sravnitel'no-istoričeskoe izučenie germanskix jazykov*. Moskva – Leningrad: Nauka [Introduction à l'étude historique et comparée des langues germaniques]
- , 1965b: «Ob analitičeskix konstrukcijax», in Žirmunskij, Sunik (éds.), 1965, pp. 5-57 [À propos des constructions analytiques]

- , 1965c: «Obščie tendencii razvitija germanskix jazykov», in *Voprosy jazykoznanija*, 1965, № 1, pp. 3-21 [Les tendances générales de l'évolution des langues germaniques]
- , 1967 [1976]: «Predislovie», in *Žirmunskij* 1976, pp. 7-10 [Introduction]
- , 1968a: «Problema social'noj differenciacii jazykov», in F.P. Filin (éd.), *Jazyk i obščestvo*. Moskva: Nauka, pp. 22-38 [Le problème de la différenciation sociale des langues]
- , 1968b: «O prirode častej reči i ix klassifikacii», in *Žirmunskij*, Sunik (éds.), 1968, pp. 7-32 [À propos des parties du discours et de leur classification]
- , 1976: *Obščee i germanskoe jazykoznanie*, A.V. Desnickaja, M.M. Guxman, S.D. Kacnel'son (éds.). Leningrad: Nauka [Linguistique générale et germanique]
- , 1979: *Izbrannye trudy. Sravnitel'noe literaturovedenie. Vostok i Zapad*. Leningrad: Nauka [Œuvres choisies. Études littéraires comparées. L'Orient et l'Occident]
- (éd.), 1935: *Voprosy nemeckoj grammatiki v istoričeskom osveščanii. Sbornik statej*. Moskva – Leningrad: Učpedgiz [Questions de grammaire allemande selon une perspective historique. Recueil d'articles]
- , 1963: *Analitičeskie konstrukcii v jazykax različnyx tipov. Tezisy dokladov na otkrytom rasshirennom zasedanii Učenogo soveta Instituta jazykoznanija*. Leningrad: AN SSSR, Institut jazykoznanija [Les constructions analytiques dans des langues de type différent. Thèses des exposés lors de la séance publique et élargie du Conseil scientifique de l'Institut de linguistique]
- , 1972: *Členy predloženiya v jazykax različnyx tipov*. Leningrad: AN SSSR, Institut jazykoznanija – Nauka [Les constituants de la proposition dans des langues relevant de types différents]
- ŽIRMUNSKIJ Viktor Maksimovič, SUNIK Orest Petrovič (éds.), 1963: *Morfologičeskaja struktura slova v jazykax različnyx tipov*. Moskva – Leningrad: AN SSSR, Institut jazykoznanija [La structure morphologique du mot dans les langues relevant de types différents]
- , 1965: *Analitičeskie konstrukcii v jazykax različnyx tipov*. Moskva – Leningrad: Nauka [Les constructions analytiques dans les langues relevant de types différents]
- , 1968: *Voprosy teorii častej reči. Na materiale jazykov različnyx tipov*. Leningrad: Nauka [Questions de théorie des parties du discours à partir du matériau de langues relevant de types différents]